

Rapport de correction

Épreuve de Littérature et philosophie – Session 2016

durée : 3 heures, coefficient : 2

Selon l'habitude, deux textes étaient soumis à la réflexion des candidats, le premier de Chateaubriand, extrait des *Mémoires d'Outre-tombe*, le second de Bergson, tiré des *Deux sources de la morale et de la religion*.

Le texte de Chateaubriand donnait prise à l'analyse et à l'interprétation : par sa dramatisation, par la mise en scène d'un point de vue, par la triade récit-description-discours, par son caractère ostensiblement contemplatif et sa dimension historique. La plupart des candidats ont proposé un plan mixte un peu maladroit, que le jury a finalement accepté : thématique dans son début et réintroduisant finalement du « linéaire » dans la dernière partie (l'entretien avec le Roi). Contrastant avec les topos sur le romantisme (ou/et le réalisme), une excellente copie, qui a obtenu la note de 18, a ainsi été sensible aux tensions du texte, à l'imaginaire allégorique de cette ascension, à ses résonances fantastiques, au paradoxe de l'élévation dans la déchéance, du sublime dans la simplicité, au caractère à la fois historique et spirituel du genre des *Mémoires*.

Le passage retenu a surtout pâti d'une méconnaissance de l'histoire de France : ainsi peut-on lire que le roi Charles X est en exil sous le Second Empire, et que Chateaubriand est un pauvre qui essaie de grimper dans l'échelle sociale ; on lit encore que Charles X est exilé parce que la France est devenue une république, le château du roi de Bohême à Prague serait un gourbi infâme. Quant à l'auteur, il se souvient de ses voyages au Vatican ou à Jérusalem, et l'adjectif « anuités » est confondu avec une nuitée...

À cela s'ajoute, comme pour les textes précédents sessions – Balzac dans *Le lys dans la vallée*, *Les misérables* de Hugo ou encore *Souvenirs pieux* de Marguerite Yourcenar –, une quasi incapacité à analyser le texte stylistiquement : des dizaines et dizaines de figures de style, qui sont censées avoir été enseignées en Première, on ne retient mécaniquement que la métaphore à toutes les sauces ; c'est de manière rarissime que la figure de la prolepse a été utilisée. Tout se passe comme si on pouvait aujourd'hui achever une scolarité en lettres sans avoir aucune maîtrise de l'analyse stylistique d'un texte littéraire, ce qui est pourtant la condition *sine qua non* pour en saisir le sens.

L'inculture historique, jointe à une méthode hasardeuse, a donc bien souvent conduit les correcteurs à proposer à des notes médiocres et le jury s'est réjoui lorsqu'il trouvait des copies alliant à la maîtrise technique la connaissance historique et un souci légitime d'écriture que l'on est en droit d'attendre à l'examen d'entrée à Sciences-Po.

Le texte de Chateaubriand n'a donc pas été exploité, comme on pouvait s'y attendre, de la part d'élèves qui ont passé l'épreuve anticipée de Français l'année dernière. Ce qui frappe au premier abord, c'est l'absence de précision et de rigueur dans l'analyse, ce qui est pourtant fondamental pour une bonne compréhension du texte. Il serait trop fastidieux de rapporter ici les (trop) nombreuses erreurs et les contresens de lecture. D'un point de vue général, peu de candidats ont véritablement saisi ce qui se jouait dans cette scène : le sens de la rencontre du narrateur avec Charles X et surtout le détail des larmes versées leur a échappé. Certains ont même fait du narrateur un ennemi de la monarchie (trompés en cela par la note), voire un schizophrène, lecture psychanalytique de la régression infantile à l'appui. Trop rares sont ceux qui ont vu dans Charles X une figure paternelle, mais sans rattacher celle-ci au père du narrateur, ni lui donner toute sa dimension politique. Les meilleures copies – tout est relatif – sont celles qui ont pensé à mettre en perspective le récit de l'arrivée du narrateur jusqu'au cabinet du Roi et celui de la rencontre finale. Mais si l'intention était bonne, la réalisation n'en était pas pour autant satisfaisante. De ce point de vue, l'analyse linéaire était à privilégier. Il n'est donc guère surprenant que peu de commentaires aient proposé un semblant de problématique valable sur le texte, puisqu'il n'y a de ce fait guère eu de véritable mise en perspective des éléments analysés. Cette absence de distance et de réflexion nous amène à nous demander si les candidats savent encore ce qu'est l'explication d'un texte littéraire...

D'une manière générale, le jury observe et déplore que les commentaires littéraires confondent encore trop souvent description et analyse, et que l'audace interprétative demeure bien frileuse. On invitera les candidats malheureux à aller lire les belles pages que Jean-Pierre Richard consacre à cette scène et où il nous montre avec brio qu'« il s'agit là encore pour Chateaubriand de rejoindre un grand principe enfui »¹.

Dans le cas de l'extrait de Bergson proposé cette année, si tous les candidats parviennent à formuler une question directrice pour organiser leur lecture du texte, bien peu arrivent à formuler explicitement le problème dont il est précisément et principalement question. Faute d'attention rigoureuse à la construction du texte et à la question posée par l'auteur lui-même aux lignes 9 et 10,

¹ Jean-Pierre Richard, *Paysage de Chateaubriand*, Paris, Le Seuil, 1967, p 13.

l'étonnement de Bergson constatant la nature paradoxale du devoir – inaperçu comme contraignant dans la plupart des cas mais perçu comme contraignant dans quelques cas – n'est pas perçu par la grande majorité des candidats. Aussi nombre de commentaires dérivent-ils plus ou moins vers le hors-sujet, proposant des considérations générales plus ou moins instruites et problématisées à propos de la liberté, de la société, de la conscience et fort peu sur le devoir lui-même, la nature de l'obéissance qu'il requiert et la nature problématique de son rapport à la liberté, à la société et à la conscience.

Le texte a aussi donné lieu à beaucoup de contresens sur la liberté, bien des candidats, à défaut d'avoir expliqué avec attention la ligne 4, ne remarquant pas que Bergson conçoit cette dernière selon le degré et non comme un libre arbitre qu'on a tout entier ou bien qu'on n'a pas. La société est systématiquement conçue par les candidats comme aliénante, la « route tracée » par elle devenant rapidement dans la plupart des copies un chemin imposé. Un seul candidat observe judicieusement que l'advenue de la conscience et de la liberté d'examen qu'elle permet pourrait avoir une origine sociale lorsque la société soumet l'individu à des règles sociales contradictoires, provoquant alors chez lui cas de conscience et hésitation. Les « cas » exceptionnels où l'obéissance implique un effort sur soi-même ne donnent souvent pas lieu à une tentative illustrée et systématique d'explication et d'élucidation. Lorsque les candidats y prêtent quand même attention, ces « cas » ne sont interprétés souvent que par l'existence d'individus exceptionnels capables de désobéir plutôt que par l'existence de circonstances exceptionnelles, la liberté et la conscience ne pouvant sans doute, pour la grande majorité des candidats, se concevoir que comme une autodétermination ayant sa cause dans l'individu seul et non dans l'indétermination présente au cœur du réel et la latitude d'action laissée par les circonstances ou par les règles sociales elles-mêmes. Une seule copie mobilise la distinction kantienne entre agir conformément au devoir et agir par devoir pour essayer d'éclairer les rapports du devoir et de la liberté. Les candidats remarquant que le devoir peut rester inaperçu des individus qui s'y conforment, cette inconscience est souvent rapportée à l'existence d'un inconscient au sens freudien, souvent, hélas, sans évocation de la nature sociale et contraignante de l'instance du Surmoi. Nombre de candidats ne commentent pas la définition donnée par Bergson de la conscience comme hésitation et quand il leur arrive de le faire, le plus souvent ne sont pas distinguées une conscience qui est hésitation et une conscience qui a des hésitations. La dernière phrase du texte est souvent mal comprise, même dans les meilleures copies, les candidats identifiant bizarrement « l'acte qui se déclenche tout seul » à la conscience qui hésite, alors que Bergson les oppose.

Dans l'inventaire des défaillances, le jury pointe avant tout les défauts suivants :

- Quelques contresens (sur le caractère prétendument prescriptif du texte — « il faudrait plus d'initiative pour prendre à travers champs » étant parfois compris comme un appel, une invitation ; sur les « cas exceptionnels » assimilés à des individualités héroïques) ;
- Une disproportion dans le commentaire : d'un côté une longue paraphrase de la première partie du texte (la plus facile à comprendre), puis un rapide survol des cinq dernières lignes (où tout se complique) ;
- Une réflexion exagérément tournée vers la politique, et le totalitarisme dont Bergson serait le vigilant observateur. Autre défaut du même ordre, l'invasion du commentaire par la conception sartrienne de la liberté, au détriment du texte et de sa singularité.

Les meilleures copies ont su éviter la pure paraphrase en prenant soin de définir les notions qu'elles convoquaient, en prenant soin aussi d'illustrer et d'instruire autant que possible leurs explications, et de limiter le nombre de contresens par une attention méthodique apportée au texte. Quant à la forme, comme pour le commentaire du passage de Chateaubriand, les copies difficiles à lire sont cette année regrettablement nombreuses, du fait de la multiplication, semble-t-il épidémique, de calligraphies impénétrables, orthographes incorrectes, syntaxes approximatives et compositions manifestement non relues.

Le jury relève encore que les commentaires philosophiques évitent trop souvent la confrontation au texte, au profit d'une vague paraphrase ou d'un étalage de références plus ou moins arbitraires. Il se confirme que la qualité de l'expression écrite semble moins bonne cette année (de nombreuses copies pensent pouvoir se dispenser des accents !). Les termes vagues comme « ressenti » ou « sociétal » reviennent bien trop souvent. Et finissent par agacer les correcteurs...

Redisons-le, et cela vaut quel que soit le texte choisi : l'exercice est loin d'être insurmontable. La réussite de nombreux candidats, brillamment notés cette année encore, l'atteste avec éclat.